

Mesdames et messieurs,

Nous sommes collectivement ces héritiers particuliers évoqués par l'aphorisme de René Char :
« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ».

Cette collégiale, c'est un bien public, c'est un bien commun et c'est parce qu'elle n'appartient à personne qu'elle appartient à tous.

Cette collégiale, c'est notre patrimoine collectif, c'est notre mémoire partagée.

Son récit n'est pas celui des puissants, mais l'Histoire des mains anonymes des hommes et des femmes qui ont contribué par leur savoir et par leur talent à son édification. Puis à sa conservation et à sa restauration. Chacun, à chaque époque a apporté sa contribution. Il nous revenait d'apporter la nôtre. Avec détermination mais avec humilité.

Je tiens donc à saluer et à remercier tout particulièrement Vincent Brunelle l'architecte en chef des monuments historiques qui a dirigé ces travaux, les équipes de la conservation des monuments historiques de la DRAC, l'architecte des bâtiments de France, les services de la ville, son maire - et toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur expertise et leurs concours. En associant tout particulièrement les entreprises de ce chantier et leurs ouvriers dont chacun peut admirer le savoir-faire incomparable.

Tailleurs de pierres, maçons, charpentiers, couvreurs, maître-verriers : toutes et tous ne laisseront pas leur nom à l'entrée de l'abbatiale, mais chacun de leurs gestes a posé une empreinte indélébile dans les différents matériaux employés sur ce chantier. Et c'est ce qui restera et qui sera transmis.

Car on l'oublie trop souvent mais le patrimoine, par sa nature, est d'abord un témoin, et son statut s'apparente à celui d'une source documentaire. C'est l'objectivité du patrimoine qui nous livre des faits sans commentaires. Ce sont ces traces que nous transmettrons qui serviront d'enseignements aux générations futures de chercheurs, de spécialistes du patrimoine, d'ouvriers du bâtiment.

Tout comme celles qui nous ont été transmises ont servi de guide aux interventions réalisées.

Il apparaît d'autant plus important de les inventorier, de les préserver, mais aussi de conserver et de protéger le savoir faire des entreprises spécialisées dans les interventions sur les monuments protégés. Il apparaît tout autant essentiel d'apprendre et de transmettre la grammaire et le vocabulaire de ces pierres pour que chacun puisse lire ce patrimoine et en comprendre les messages précieux qu'il nous transmet.

Le mot patrimoine relève du vocabulaire de l'avoir et de la transmission sociale : c'est l'ensemble des biens reçus en héritage, acceptés comme tels et donc destinés à être possédés avant d'être, le cas échéant, transmis.

Chaque génération est porteuse d'une culture dont elle est à la fois héritière et productrice.

Mais chaque génération est également responsable de ce qui lui a été transmis.

Le patrimoine, parce qu'il n'oublie personne, ne doit pas être oublié : « Les œuvres d'art, qui semblent à certains si inutiles, ne disparaissent pas sans accroître la solitude et le malheur de ceux qui vivaient, même distraitement, auprès d'elles. » plaidait André Chastel. Il avait raison : nous ne devons pas attendre la disparition d'un patrimoine avant de réaliser combien nous y étions attachés.

Le patrimoine nous offre une entrée universelle, une opportunité pour réconcilier le citoyen avec la culture, et partant de là, chacun avec le collectif.

C'est pourquoi la culture demeure au centre de tout, car c'est grâce à elle – dès lors qu'elle se destine à tous et en tous lieux et qu'elle ne constitue pas le privilège d'un groupe restreint - que chacun peut développer son libre arbitre et peut tenter de se dégager des déterminismes économiques, sociaux et désormais technologiques que l'organisation de nos sociétés contemporaines rend chaque jour un peu plus puissant.

Et parvenir ainsi à devenir ce que l'on n'est, et non plus se contenter d'être ce que les autres voudraient que l'on soit. Trouver sa juste place au sein d'un collectif hors duquel aucune survie individuelle n'est possible. On peut s'imaginer avoir raison tout seul dans son coin quand on se retrouve face à un écran, mais la réalité, c'est que personne ne peut survivre tout seul dans son coin.

Voilà la leçon du patrimoine, c'est celle du temps long, celle de la transmission, voilà l'enseignement que nous pouvons tirer devant ce monument dont les fondations reposent sur des gestes d'artisan du 12^{ème} siècle.

Quel que soit le temps nécessaire, quel que soit l'argent consommé, tout cela apparaît dérisoire face à l'œuvre patrimoniale collective que nous inaugurons ce matin. Et c'est ce résultat que je tenais à saluer.

Je vous remercie